



HAL
open science

Marguerite Duras/Qingshan : Maître spirituel et disciple doué ?

Qing Feng

► **To cite this version:**

Qing Feng. Marguerite Duras/Qingshan : Maître spirituel et disciple doué ?. Impressions d'Extrême-Orient, 2021, 13, 10.4000/ideo.2094 . hal-04485600

HAL Id: hal-04485600

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04485600>

Submitted on 1 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marguerite Duras / Qingshan

Maître spirituel et disciple doué ?

Qing Feng



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ideo/2094>

DOI : 10.4000/ideo.2094

ISSN : 2107-027X

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Université Paul Valéry Montpellier 3



Référence électronique

Qing Feng, « Marguerite Duras / Qingshan », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 13 | 2021, mis en ligne le 19 décembre 2021, consulté le 23 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/2094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideo.2094>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Marguerite Duras / Qingshan

Maître spirituel et disciple doué ?

Qing Feng

Présentation

Biobibliographie de l'auteur

- 1 Modèle de l'écriture féminine, professionnelle de la confession, Marguerite Duras s'avère maître spirituel d'un grand nombre de femmes écrivains chinoises du nouveau siècle, parmi lesquelles Qingshan 庆山, son disciple doué, prend tant de masques qu'elle suscite régulièrement la polémique parmi le public chinois.
- 2 Issue de Ningbo 宁波, une ville côtière de la province du Zhejiang 浙江, Qingshan 庆山, de son vrai nom Li Jie 励婕, est née le 11 juillet 1974. Elle a passé toute son enfance à Sizhoutou 泗洲头, un petit village près de la mer de Chine orientale 东海. Son père était un des enseignants du village où il y a connu sa mère. Ils se sont mariés et Qingshan fut leur premier enfant. Cette dernière a ensuite déménagé en ville pour recevoir une bonne éducation. Néanmoins, le souvenir d'une enfance isolée et sauvage en pleine nature conditionne profondément sa vie et son écriture. Durant son adolescence, elle reste éloignée de ses parents qui ont quitté leur ville d'origine pour travailler. Ainsi, elle a lu un grand nombre de livres, dans des genres variés, afin de s'évader de cette solitude : de la poésie aux pièces de théâtre, du classique à la modernité, toutes ces lectures ont nourri son inspiration.
- 3 Dans les années 1990, l'époque où la littérature de masse s'est développée rapidement sur Internet, Qingshan a commencé à y publier des articles en utilisant son premier pseudonyme Anni Baobei 安妮宝贝 et est devenue très vite la représentante d'un groupe de jeunes écrivains nés sur le web¹ dont la notoriété est due en grande partie à quelques nouvelles comme « Au-revoir Vivian » (« Gaobie Wei'an » 告别薇安), « Sept ans » (« Qi nian » 七年) et « Juillet et Ansheng »² (« Qiyue yu Ansheng » 七月与安生) publiés sur le site littéraire Ronshuxia 榕树下³. Son premier recueil de nouvelles *Au Revoir Vivian (Gaobie Wei'an 告别薇安)* est sorti début 2000. Dans ce livre, elle décrit

l'attachement des citoyens à Internet pour échapper à la solitude en ville. « C'est une époque où l'on se dit au-revoir »⁴, a-t-elle écrit dans la préface du livre. *Au-revoir Vivian* marque son apparition sur la scène littéraire chinoise au tournant du siècle. Elle publie ensuite des romans et des essais qui font connaître son style particulier avec la destruction des phrases, l'originalité de son vocabulaire, la crise de la narration, et ses thèmes comme l'amour, la mort, le destin, l'invisible et l'errance : *Bayue wei yang* 八月未央 (Août n'a jamais fini, 2001), *Bi'an hua* 彼岸花 (Les Fleurs de l'autre rive, 2001), *Qiangwei daoyu* 蔷薇岛屿 (Îles des roses, 2002), *Er san shi* 二三事 (Deux ou trois choses, 2004) et *Qingxing ji* 清醒纪 (La chronique lucide, 2004). En 2005, elle adhère à l'Association des écrivains de Chine⁵, action qui marque sa réputation sur la scène littéraire.

- 4 Qingshan rencontre un grand succès public avec *Lianhua* 莲花 (Lotus) publié en mars 2006. Écrit après un voyage pénible au Tibet, ce roman dénonce les problèmes existentiels qu'ont rencontrés la jeune génération dans un pays en profonde mutation⁶. Il faut noter que la version abrégée du roman *Lotus* est pré-publiée dans les rubriques feuilleton de la revue *Shouhuo*⁷ 收获 en 2006, qui sert certainement de publicité et de « préchauffage » pour la publication d'un volume complet en librairie. C'est grâce à la politique éditoriale de ce périodique littéraire que beaucoup de lettrés et d'universitaires ont eu accès à cet ouvrage et spontanément, et ont écrit toutes sortes d'articles (comptes rendus, échos, chroniques...) qui ont fait de *Lotus* la nouveauté la plus attendue du moment.
- 5 À partir de 2009, Qingshan commence à travailler avec des professionnels du milieu artistique, sachant que *Yue* 月 (Lune) est en effet le fruit d'une collaboration interdisciplinaire avec le musicien Yan Yue 闫月 et le photographe Hansey⁸. Ses expériences de publications, alliant diverses formes artistiques, lui ont permis de créer, en 2011, un nouveau magazine littéraire *O-pen* (*Dafang* 大方), lequel a cessé d'être publié au bout de deux numéros : il s'agissait vraiment d'une tentative expérimentale ayant l'ambition de renouveler les magazines littéraires tant du point de vue du fond que de la forme afin de les ouvrir à un lectorat plus large, plus jeune, avide de nouveautés et friand d'images⁹.
- 6 À part les artistes, Qingshan cherche également à collaborer avec les universitaires et les collectionneurs : *Gushu zhi mei* 古书之美 (Le beauté de l'ancien livre, 2013) est une longue interview qu'elle a faite avec l'amateur de livres anciens Wei Li 韦力, alors que *Qie yi yongri* 且以永日 (Tromper le temps 2013) rassemble une cinquantaine d'essais écrits choisis et présentés par Gao Yuanbao 郜元宝¹⁰, professeur de littérature chinoise à l'Université Fudan 复旦大学.
- 7 En 2014, l'écrivain décide de changer de nom de plume : elle publie donc sa nouvelle œuvre, *Deweicengyou* 得未曾有 (Gagner ce qu'on n'a jamais eu), sous son pseudonyme actuel, Qingshan, au lieu de signer, comme les dix dernières années, sous le pseudonyme d'Anni Baobei. Dans ce livre, elle retranscrit, ou même réécrit, quatre interviews qu'elle a faites avec un cuisinier, un photographe, un moine et un instrumentiste. Tentée par un journalisme littéraire, de même que Marguerite Duras¹¹, elle rejette le reportage sténographique et reprend une conversation libre avec les interviewés dans leur intimité et non dans l'espace public afin que leurs paroles soient plus sincères. C'est une vraie réécriture poétique de la parole et une maïeutique journalistique où le sens artistique de l'interviewer est en jeu¹². Les années après 2015 ne semblent pas très productives pour Qingshan, étant donné qu'elle ne publie que

trois livres : *Yue tong du he* 月童度河 (L'Enfant de lune traverse la rivière, 2016), photo-book *Rengran* 仍然 (Encore, 2016) et *La vallée Xiamo* (2019), ce qui n'empêche pas qu'elle reste une figure autant mystérieuse que polémique de la littérature contemporaine chinoise.

Introduction à trois œuvres importantes

Lotus (*Lianhua* 莲花, 2006)

- 8 Sorti en mars 2006, *Lotus* est le roman le plus connu de l'auteur et reste encore aujourd'hui un *best-seller*. L'histoire principale repose sur un pèlerinage vers Motuo 墨脱, un village perdu dans les montagnes. Qingzhao, l'héroïne du roman, est atteinte d'une maladie incurable et attend la mort au Tibet, où elle rencontre par hasard un jeune homme prénommé Shansheng, qui vient de faire ses adieux à la vie mondaine et se décide à aller à Motuo pour chercher une amie d'enfance Neihe. Les deux personnages entreprennent ainsi un voyage chargé de souvenirs et d'émotions sur les routes du Tibet, marchant à pied presque quarante kilomètres le long du fleuve Yarlung Zangbo au péril de leur vie. C'est donc sur cette route que l'histoire d'amour de Qingzhao, la vie chaotique de Neihe et l'enfance de Shansheng sont peu à peu restituées. Au bout du voyage, ils arrivent à Motuo où Qingzhao apprend très vite la mort de Neihe. On comprend donc que Shansheng s'est rendu à un rendez-vous avec quelqu'un qui n'existait plus. Il faut noter que la dernière partie du roman est racontée exclusivement par un nouveau narrateur : un jeune écrivain rendant visite à Qingzhao obtient le manuscrit de cette dernière. C'est en lisant l'extrait qu'il apprend enfin le suicide de Shansheng, après son voyage au Tibet. L'image du lotus, éminemment symbolique, fait allusion à cette génération multipolaire dont les trois personnages sont emblématiques : certains fleurissent en se détachant du milieu aquatique où ils ont poussé, certains sont pris au piège par la bourbe et le reste est encore submergé sous la vase. Ici, le lotus représente sans doute une sorte de naissance, l'espoir d'une lumière quand on est dans le noir et un Nouveau Monde idéal sans hallucination.

Au fil de la plume (*Su nian jin shi* 素年锦时, 2007)

- 9 À l'automne 2007, Qingshan publie le recueil d'essais *Au fil de la plume*, œuvre emblématique qui marque un changement important de style de l'écrivain. Si ses premiers écrits sont violents, érotiques et sanglants, teintés d'une tonalité sombre, désespérée et tragique, à partir de ce livre, l'écriture se colore d'un plus grand amour envers la simplicité de la vie, la compréhension et le pardon, comme l'écrit Qingshan : « Et les bonheurs dans le monde étaient eux-mêmes banals, subtils, futiles et fragiles. »¹³ Ce livre de conversation ressemble beaucoup à *La Vie matérielle* de Marguerite Duras : Qingshan parle pour la première fois de son pays natal, de son enfance et de sa famille dont l'histoire était dissimulée dans ses œuvres précédentes. Elle y mentionne aussi ses débuts dans l'écriture, les critiques de ses œuvres, les relations interpersonnelles, la solitude en ville, l'éloignement du cénacle littéraire, la vraie valeur de la littérature et le débat public la concernant elle-même. Se détachant de plus en plus du noyau émotionnel, elle entreprend d'entrer dans les milieux bouddhiques. Malgré ces nouveautés, elle intègre une nouvelle de type autofictionnel à la fin du livre. Sous la forme d'une fiction, Qingshan raconte comment elle s'est résolue

à se marier et à avoir un enfant après le mariage. Un mois après la parution du livre, elle donne naissance à un bébé, sans annonce de mariage.

Banquet du Printemps (*Chun yan* 春宴, 2011)

- 10 Publié en août 2011, *Banquet du Printemps* s'avère le roman préféré de Qingshan, dans lequel l'auteur prétend avoir exploité et usé le thème de l'amour : « Dans ce roman, j'ai exploité une partie du thème de l'amour jusqu'à épuisement, tellement que je me sens d'une propreté impeccable à l'intérieur. »¹⁴ Qingshan reprend dans ce roman la matrice de la « double héroïne » qu'elle était habituée à employer dans *Juillet et Ansheng* et *Deux ou trois choses* et en profite pour raconter l'histoire de Qing Chang et Xin De, deux femmes qui semblent indépendantes en apparence, mais reliées en fait par la narratrice, une femme écrivain. Issue d'une campagne reculée, Qing Chang gagne tout juste sa vie en tant que journaliste à Shanghai. Mais après une interview avec le commerçant riche Qing Chi, elle devient volontairement sa maîtresse clandestine, se perdant de plus en plus dans l'illusion de cette relation adultère. Qingshan fait de longues descriptions détaillées concernant les combats et les errements de son âme. Heureusement, Qing Chang décide enfin de terminer cette relation vénéneuse et se marie avec quelqu'un d'autre. Au contraire, toujours dans le même livre, Xin De, orpheline après le tremblement de terre, est adoptée par Zhen Liang et fait le tour du monde avec sa nouvelle mère pendant son enfance. Son état d'esprit semble détaché de la mondanité. Après une tentative de suicide, elle est envoyée à Londres afin de poursuivre ses études. Puis, elle se marie avec un étranger et s'installe en Australie. Néanmoins, elle décide aussi de divorcer et devient bénévole pour aider les pauvres. En fait, les chapitres I, III, V, VII et IX porte sur l'histoire de Qing Chang, personnage romanesque créé par la narratrice qui apparaît seulement au début et à la fin du livre ; alors que l'histoire de Xin De est racontée par elle-même sous la forme de courriels qu'elle a envoyés à la narratrice. Cette dernière connaît peu à peu grâce à ces courriels toute la vie de Xin De et sa création littéraire est également influencée par ce processus. Les chapitres II, IV, VI, VIII et X portent donc sur Xin De, c'est-à-dire que leurs histoires alternent. Si les lecteurs lisent séparément ces chapitres, ils peuvent les considérer comme deux histoires indépendantes, mais Qingshan les a mises subtilement dans un même livre, ce qui ressort plus ou moins à l'art de la fugue de Jean-Sébastien Bach. Au fond, Qingshan essaie de dévoiler, dans ce roman, quelle sorte de relation qu'un individu pourrait maintenir avec le temps auquel il appartient, voire quelle relation il existe entre « on », « je » et « outside », à travers la recherche illimitée de l'amour et de la vérité.

Les traces durassiennes dans les œuvres de Qingshan

- 11 Qingshan a fait mention du nom de Duras à de multiples reprises dans ses romans et ses essais, elle lui a même consacré les deux articles — « Zhongdu Dulasi » 重读杜拉斯 (Relire Duras)¹⁵ et « Yige ren de Dulasi » 一个人的杜拉斯 (Duras destinée à une personne)¹⁶—, dont nous proposons une traduction ci-dessous, ce qui atteste de son engouement pour l'écrivaine française qu'elle admire depuis sa jeunesse. Dans le premier article, Qingshan avoue qu'elle ne lit presque pas de littérature étrangère, mais Duras est une exception. Elle a lu *L'Amant* lors d'une nuit pluvieuse et a constaté tout à coup la quintessence de l'écriture durassienne qui est devenue alors immortelle et

infinie grâce aux âmes semblables : la mer infinie vient et revient faisant allusion à l'action sexuelle, le désir érotique jusqu'à l'anéantissement du corps, le souvenir cristallisé retrouvé par l'oubli et le vieillissement soudain d'une fille qui n'a que quinze ans. Qingshan se prend pour l'âme sœur de Marguerite Duras : elle comprend par cœur le sens caché de l'écriture durassienne et en a ressenti très profondément l'indicible dont seule « la voix de la littérature »¹⁷ est capable de rendre compte.

- 12 Sa passion pour Marguerite Duras continue et persiste jusqu'en 2005, cette année-là, dans « Duras destinée à une personne » un article qu'elle publie dans la revue littéraire *Wenxue bao* 文学报. Elle raconte dans ce deuxième article dans quel contexte historique et littéraire elle a rencontré pour la première fois le nom de l'auteur français. À l'époque, elle tombe par hasard sur les quatre volumes de la « Petite collection de Duras »¹⁸ des Éditions Lijiang 漓江 lors de son voyage dans la province de Jiangxi. Elle les aime tellement qu'elle ne peut les lâcher, les emportant chez elle. Peu après, une foule d'ouvrages de Duras, ou sur Duras, envahissent le marché du livre, et Qingshan n'hésite pas un instant à les acheter : dès qu'il y a une nouveauté, elle se précipite vers la librairie pour se la procurer. La parole durassienne met en mouvement l'âme de Qingshan, la séduit, la bouscule, l'envoûte, l'entraîne, et lui impose ses suggestions, car en Duras, autant que dans ses écrits, se devine une poétique de la litote et du silence qui peut accueillir l'univers hypertrophié de la passion, du désir, des ténèbres et de la douleur. Cette poétique est parvenue à toucher Qingshan qui se considère comme le lecteur cible choisi par l'auteur français.
- 13 Qingshan a beaucoup fouillé dans beaucoup d'ouvrages de Marguerite Duras, ses romans, ses scénarios, ses essais et même ses biographies, parmi lesquels elle retient ses deux livres préférés : *L'Amant de la Chine du Nord* et *La vie matérielle*. Elle se rappelle qu'alors âgée de vingt ans, elle a regardé pour la première fois le film *L'Amant* en plein été avec ses camarades. Les autres pensaient que c'était un film pornographique, mais après l'avoir vu, ils regrettaient unanimement de ne pas pouvoir le comprendre. Malgré tout, quelques scènes du film sont restées gravées profondément et éternellement dans l'esprit de la jeune Qingshan : la petite blanche sur le banc qui porte une robe de soie usée et met de la crème de Tokalon ; dans une chambre noire, elle enlève tous ses vêtements et se recroqueville dans la pénombre ; ou encore, lorsqu'elle revient secrètement dans la chambre de l'amant chinois dans une nuit pluvieuse avant de quitter l'Indochine. Quand elle relit *L'Amant*, cette « chambre noire » la poursuit, et nous nous demandons, si cette dernière est pour Duras « le lieu d'où l'écrit part, pour aller vers le dehors », est-ce que Duras elle-même joue aussi le rôle de « l'ombre interne » pour la création littéraire de Qingshan ?
- 14 Un deuxième livre, *La Vie matérielle* qu'elle a emprunté à la bibliothèque universitaire, lui permet de connaître dans l'ensemble le parcours d'écriture de Marguerite Duras ainsi que quelques anecdotes de sa vie : ses amants, son alcoolisme, l'enfance en Indochine et quelques explications des œuvres précédentes... Mais elle ne parviendra jamais à ramener le livre à la bibliothèque, à l'image sans doute de son écriture qui n'arrive jamais à effacer totalement les traces durassiennes.
- 15 D'ailleurs, si nous nous intéressons à *Août n'a jamais fini*, on y trouve une nouvelle intitulée « Août du Sud » (« Nanfang bayue » 南方八月) dans laquelle la narratrice feuillette symboliquement *La Vie matérielle* de Duras pour tuer le temps sous la lumière sombre du wagon-lit et lit exactement le passage concernant le dernier voyageur dans le train : « On pleurait. Le mot n'était pas prononcé. On regrettait de ne pas s'aimer. On

ne savait rien. Mais lui, comme un autre, comme le dernier client de la nuit. »¹⁹ Ensuite, elle reparle de Duras en la confondant avec « l'image absolue » du roman *L'Amant* :

« Cette fille, elle est prise dans un amour désespéré à l'âge de quinze ans. Elle est devenue désormais handicapée, tuant sa vie dans la solitude et l'alcoolisme. Seule l'écriture est sa rédemption. Duras. Ses yeux sont tellement beaux. C'est parce qu'elle est si belle qu'elle s'est fanée tellement tôt. »²⁰

- 16 Qingshan mélange même les livres de Duras avec le film réalisé par Jean-Jacques Annaud, et elle ne sait plus distinguer Duras l'auteur, la fille blanche dans *L'Amant* et la Duras du monde réel :

Cela me fait penser à un aparté du film *L'Amant*. Une femme qui raconte, avec une voix calme, le premier fleuve de sa vie. Il n'y a aucune douleur, que le souvenir. Tous les amours sont enterrés dans le temps.

On ne sait jamais ce qu'en pense la fille quand le bac commence à partir du port, elle, accoudée au bastingage, regarde l'homme sur le quai en sachant qu'elle ne le verra jamais, quel est son sentiment intérieur ? Alors, sur la scène tournée, on ne voit que son regard froid.

Elle le regarde, simplement, sans dire un mot.²¹

- 17 En 2001, Qingshan s'est rendue au Vietnam, pays magique de chaleur, afin de rejoindre d'une façon métaphysique son maître spirituel Marguerite Duras. Elle est impressionnée par ce pays exotique : les sillons verdoyants dans le champ, le bleu clair infini de la mer, le centre-ville bruyant et encombré, et les indigènes robustes aux yeux brillants. Elle est partie de Hanoï et descend le long du littoral jusqu'à Saïgon, d'où elle est retournée au Cambodge en bateau. Ce pèlerinage aboutit à la publication de *L'Île des rosiers* en 2002. Qingshan confie dans la préface du livre : « L'expérience que j'ai vécue au Vietnam est beaucoup plus impressionnante que celles vécues dans n'importe quel autre endroit. » Le pays durassien l'attire, la guide et la réveille. Elle manifeste même un attachement très différent pour ce pays exotique dans lequel Marguerite Duras est née, a grandi et a vécu à la fois les merveilleux et les pires moments. En somme, un territoire réel et fantastique qui hante, alors que l'imaginaire de cet espace durassien reste écrasé par le vrai Saïgon. Les scènes du film, les descriptions que Duras a faites et les vues devant elle se superposent, mais ne se ressemblent pas du tout. Elle a accompli le rituel de désacralisation de la figure de Marguerite Duras à travers un article intitulé « À Saïgon » (« Zai Xigong » 在西贡) :

Cholon.

Oui, c'est le souvenir durassien, uniquement à elle. [...] (Une description du quartier chinois tirée de *L'Amant*²².) [...] C'est le Cholon de Duras, pas le tien. [...]

Je me mets debout dans le boulevard tapageur et me rappelle que dans le film, la petite fille a pris un tricycle pour retourner à la chambre de l'amant chinois dans une nuit pluvieuse, elle s'est assise au bord du lit en mettant son imperméable trempé et en contemplant la chambre vide en silence. Puis elle est repartie. Sous la pluie, le quartier était ténébreux et humide.

Tous les désespoirs et désirs affouillés, y compris les gens qui sont partis. On ne veut que garder un souvenir sans le repasser jamais dans l'esprit.

[...] (Une description sur le pays d'eaux tirée de *La Vie matérielle*²³.) [...]

Le pays natal est un lieu où on n'y retourne jamais.

Saïgon. On le prononce clairement²⁴.

- 18 Saïgon : elle était très déçue de ce lieu lointain dont elle rêvait. De là, elle a commencé à méditer sur la reconstruction de son univers d'écriture, cette fois, elle voulait éradiquer toutes les références durassiennes. L'autre élément essentiel qui l'a conduite à enlever ces traces est qu'elle s'est enfoncée dans une contestation acharnée : est-ce

qu'elle plagie Duras ou imite-t-elle seulement son style ? Pourquoi la cite-t-elle toujours ? N'a-t-elle pas ses propres pensées ? Est-elle une héritière de Duras ? Sinon une plagiaire ? À partir de 2003, Qingshan élimine toutes les traces explicites concernant Marguerite Duras de son écriture ; pourtant, elle continue à explorer l'héritage durassien en cachette, à travers les paysages typiques, les figures caractéristiques, la stylistique, la poétique et le journalisme littéraire, en bref d'une façon oblique. Marguerite Duras demeure une figure mystérieuse pour elle et joue un rôle non négligeable dans son écriture, même si c'est de plus en plus dans le symbole.

- 19 En juillet 2016, cependant, dans son livre le plus récent *L'Enfant de lune traverse la rivière*, Qingshan avoue qu'elle n'a peut-être jamais compris Duras :

Une fois, j'étais dans le Sud et j'ai pris le bateau pour visiter une île. Il y avait une bruine, un vent froid, le moteur vrombissant et une foule tumultueuse. Je me suis souvenue d'un passage de *L'Amant* de Duras. C'est un roman qui ne peut être écrit qu'à l'âge caduc. En le relisant longtemps après, sa signification se déploie automatiquement, une couche après l'autre. Le désir érotique est le plus beau cadeau que se donnent les hommes et les femmes. Son expression est imprégnée d'un chagrin tranquille, mais sans aucune émotion faible. En fait, je n'ai lu qu'un livre de Duras, les autres non. Un livre assez léger influence perpétuellement les émotions humaines. Elle a eu certainement à ce moment-là la commisération pour elle-même et les autres. Mais en réalité, peut-être je ne l'ai jamais authentiquement comprise²⁵.

Deux articles en hommage à Marguerite Duras

Relire Duras

- 20 Normalement, je ne lis pas beaucoup de littérature étrangère, parce que je n'aime pas le style littéraire de certains traducteurs chinois. Je crois toujours que la traduction est comme une fleur écartée derrière un verre. On ne sent pas son parfum qui s'envole dans le vent. Pourtant, ce parfum singulier ne peut pas être remboursé par la vision. Par exemple, concernant Yasunari Kawabata, je pense que son écriture doit avoir une brillance froide et silencieuse. Chaque fois que je feuillette son œuvre en librairie, je suis toujours déçue du fond. Cela fait longtemps que j'ai lu son livre, *La Vieille capitale* ; ce qui m'impressionne le plus, c'est la description d'une soirée que les deux sœurs passent ensemble. Cette soirée est leur dernière réunion, car elles sont obligées d'affronter la séparation le lendemain. Il y a une courte description du paysage : dès l'aube, la neige fine tombe. En lisant ce passage, j'ai réécrit dans ma tête la traduction chinoise. La conception artistique et l'esprit de l'écrivain transcendent la limite du langage.
- Mais je n'arrive pas à repousser Duras. Ses deux *Amants* demeurent mes favoris. Je préfère personnellement *L'Amant de la Chine du Nord*, version traduite par Ji Yingfu. Cette dernière, simple, directe, suscite en moi-même un choc lourd et violent. Sa vision, son imaginaire, tout cela immerge les lecteurs dans un monde particulier.
- Relire Duras, dans une nuit profonde et pluvieuse. Je me dis soudain que certaines choses sont capables de se propager pendant longtemps, vu qu'elle est immortelle dans les âmes communicantes.
- Le bruit de la ville est si proche, si près, qu'on entend son frottement contre le bois des persiennes. On entend comme s'ils traversaient la chambre. Je caresse son corps dans ce bruit, ce passage. La mer, l'immensité qui se regroupe, s'éloigne, revient.

Je lui avais demandé de le faire encore et encore. De me faire ça. Il l'avait fait. Et cela en effet avait été à mourir.

Il me dit que je me souviendrais toute ma vie de cet après-midi, même lorsque j'aurais oublié jusqu'à son visage, son nom.

Les baisers sur le corps font pleurer. On dirait qu'ils consolent. J'ai vieilli. Je le sais tout à coup.

Cet amour insensé que je lui porte reste pour moi un insondable mystère. Je ne sais pas pourquoi je l'aimais à ce point-là de vouloir mourir de sa mort.

Je l'aimais, semblait-il, pour toujours et rien de nouveau ne pouvait arriver à cet amour. J'avais oublié la mort.

Le Mékong. Le fleuve ruisselle en zigzag dans les rizières.

Sous la plume de Duras, l'écriture est libre et errante. Elle change le narrateur et modifie le temps du récit librement. Ce qui demeure est une sorte de tension désespérée, restant toujours tendue, là. Sa mélancolie et sa misère sont inlassables. Elle souffre d'alcoolisme et de désir érotique durant toute sa vie.

Mais le passé est tellement clair. L'homme qu'elle a aimé : son souffle et la sensation tactile sur sa peau restent encore au fond de son cœur.

C'est une fille blanche de quinze ans : elle porte une robe usée en soie naturelle et des chaussures à talons hauts en lamé or, avec deux tresses comme des femmes indiennes et du rouge à lèvres.

Pauvre, elle a un regard insolent. Puis elle a rencontré sur le bac l'homme de la Chine du Nord. L'ombre fatale l'enveloppe toute sa vie.

L'amour sexuel désespéré. La séparation sans paroles.

Duras a épuisé la quintessence de l'amour.

Il n'y aura rien de plus.

C'est comme si l'on était au début follement amoureux de quelqu'un, mais au bout de la relation, on a ressenti soudain une solitude profonde.

Ce soir-là, je suis allée à la bibliothèque pour trouver un livre sur le yoga. La pluie s'est arrêtée, mais il subsiste encore des gouttes d'eaux fraîches et humides dans l'air. Le ciel est teinté d'une couleur étrangère ; une sorte de bleu vide et silencieux, où un grand nuage noir et sombre déferle. Le fleuve qui a traversé la ville s'avère enfin tranquille.

Certains étrangers marchent dans la rue. Nous ne savons jamais si l'un d'entre eux foncera un jour dans notre vie. Il est possible que nos peaux se rejoignent.

Sinon, nous oublierons. À la fin du temps seulement, le passé est abandonné, comme une plaie.

Soit la douceur, soit la douleur, soit une larme qu'il a laissée au fond du corps.

Il y a une transmigration dans la continuité de la vie.

Duras, quinze ans, accoudée au bastingage sur le bac, regarde la forme de l'automobile de l'amant chinois s'effacer très vite.

À la fin, elle ne l'a plus vu. Le port s'est effacé... puis la terre.

Elle a fermé ses yeux.

Elle ne le voit plus.

Dans le monde noir des yeux fermés, elle sent de nouveau l'odeur de la soie, de la peau, du thé et de l'opium.

Séparation. Un abandon sempiternel.

Duras destinée à une personne

21 Duras est non seulement française, mais elle appartient aussi au monde entier. Ces derniers jours, la maison d'édition de traduction littéraire de Shanghai, en collaboration avec le Ministère de la Culture et le Ministère des Affaires Étrangères, se consacre à « La Série des œuvres durassiennes ». Les premiers incluent *Le Square*, *Dix heures et demie du soir en été*, *Hiroshima mon amour*, *L'Après-midi de Monsieur Andesmas*, *Le ravisement de Lol V. Stein*, *L'Amant* et *Écrire*.

À la fin de l'année 1999, Duras a été subitement mise en avant : toutes ses œuvres ont été republiées, et même toutes sortes de magazines ont publié ses photos et quelques passages de sa biographie. Alors qu'avant, il était très difficile de trouver ses livres en librairie, il y en avait, mais très peu.

Je m'en souviens, à l'époque, j'étais au Jiangxi. J'ai loué une vieille bicyclette et suis partie en vélo, le long du grand boulevard périphérique de Nanchang, pour le Pavillon du Prince Teng. *Préface au Pavillon du Prince Teng* que j'ai lu quand j'étais petite m'avait beaucoup impressionnée. Alors, en contemplant le contour tranquille de ce monument historique au travers du crépuscule, la seule chose que je sentais a été le silence des nuages sur le ciel. Puis je déambulais dans les rues de la ville et ai acheté un très bon Taosu dans une petite pâtisserie locale qui, dit-on, possédait des recettes secrètes de famille.

En tenant un Taosu chaud dans la main, j'ai vu les nouveaux livres de Duras à la vitrine d'une librairie.

C'était une collection de quatre volumes publiés par l'édition de Lijiang. *L'Amie : Duras intime*, le souvenir de son amie. *Marguerite Duras*, sur ses œuvres et sa vie. *Le Monde extérieur*, le recueil de ses essais. *Le Navire Night*, incluant certains de ses ouvrages. Puisque j'étais en voyage, en effet, il n'était pas convenable de mettre des livres dans mes bagages qui sont déjà assez lourds. Mais, de peur que je ne puisse pas les acheter après, j'ai décidé de les porter sur mon dos jusqu'à mon retour chez moi.

Puis ses œuvres sont sorties nombreuses, chez l'édition littéraire et artistique de brise printanière, aux Éditions de Haitian et chez l'édition de l'Écrivain... La photo noire et blanche de Duras âgée sur la couverture est comme l'empreinte du temps, avec une sorte de tranquillité douloureuse. J'ai acheté ses livres, les uns après les autres, sans ennui. Même si je me situe à une époque où l'on considère que parler de Duras est pris dans le leurre du cliché, j'ai encore envie de parler d'elle, seule, ou discuter avec les autres.

La première fois que j'ai vu *L'Amant*, j'avais peut-être vingt ans. C'était en plein été que j'ai vu ce film dans l'amphithéâtre de l'école. Les jeunes enfants retinrent leur souffle dans le noir quand ils virent les corps de Jane March et Leung Ka-fai qui faisaient l'amour sur la scène. Au début, ils ont entendu dire que c'était un film pornographique, pour lequel ils avaient donc des attentes. Mais après l'avoir vu, beaucoup de gens ont dit qu'ils n'avaient pas bien compris. Et moi, je suis rentrée toute seule chez moi après le cinéma. Je n'ai jamais oublié ces scènes : la fille avait les deux tresses des femmes indiennes, elle portait une robe de soie usée et était accoudée au bastingage du bac, avec du rouge à lèvres, pimpante et mélancolique ; elle enlevait tous ses vêtements et se recroquevillait dans la pénombre. Le regard désespéré, le cri indigné, dans une nuit pluvieuse, elle revint secrètement dans la chambre de l'amant chinois. Elle n'ôta pas son imperméable, mais attendit toute seule dans la pièce vide un homme qui devint bientôt le mari d'autrui, la séparation fut alors devant ses yeux...

Longtemps après, j'ai relu *L'Amant* de Duras, elle s'est souvenue de la chambre qui lui avait apporté de l'ombre interne. Elle dit, le bruit de la ville est très fort, dans le souvenir il est le son d'un film mis trop haut, qui assourdit. Je me souviens bien, la chambre est sombre, on ne parle pas, elle est entourée du vacarme continu de la ville, embarquée dans la ville, dans le train de la ville... C'est la fin du jour dehors. À l'instant, j'étais mortellement touchée par sa langue.

Sa langue participe sans doute d'une sélectivité. Je suis d'accord avec certaines critiques, pour ses lecteurs élus, sa langue est comme un coup de bâton donné sur leur tête. Cette femme a écrit des choses sibyllines et hermétiques durant toute sa vie et n'a point tourné des films moins obscurs. La syntaxe brisée et concassée, le grand silence dans ses films, la violence et la désespérance, avec tout cela elle a détruit audacieusement les normes humaines.

La jeune Duras a un visage doux et d'ange. Elle devient laide quand elle est plus âgée, car la solitude et l'alcool ne cessent pas de la tourmenter jusqu'à la fin de sa vie. Dans *Écrire*, elle dit, c'est maintenant que je sais y être restée dix ans. Seule. Comment est-ce que ça s'est passé ? Et comment peut-on le dire ? J'ai compris que j'étais une personne seule avec mon écriture, seule très loin de tout. Des fois je ferme les portes, je coupe le téléphone, je coupe ma voix, je ne veux plus rien. Écrire quand même malgré le désespoir. Non : avec le désespoir.

Il y a beaucoup de photos. Celle du temps de sa jeunesse au Vietnam, son apparence semble belle mais tragique. Celle après son retour à Paris, elle est assise toute seule à côté du dactylographe, avec une cigarette consumée dans une main, un manuscrit dans l'autre, et un bracelet en jade qu'elle porte jusqu'à sa mort autour du poignet. Dans ses dernières années, elle s'affaiblit de plus en plus, son corps et son visage étant déformés à cause de l'alcoolisme. Mais elle aime toujours la mer. Toute seule, elle est debout au balcon d'un hôtel au bord de la mer, et le vent relève sa longue écharpe...

La solitude est depuis le début ce qu'elle doit supporter pendant toute sa vie. Personne ne peut la comprendre.

J'ai acheté beaucoup de ses livres, y compris les romans, les pièces de théâtre, les essais, les biographies... Ce que je relis souvent, à part *L'Amant de la Chine du Nord*, c'est *La Vie matérielle*. J'ai emprunté ce recueil de prose à la bibliothèque universitaire et après une semaine de lecture, j'ai décidé de ne plus le rendre. Ce sont des proses qu'elle a faites dans ses dernières années, dont le contenu porte souvent sur l'écriture, ses propres œuvres et d'autres domaines concernés. Il y a aussi Yann, son amant jeune, l'alcoolisme, beaucoup de passés et les fragments qui s'envolent avec le vent... Dans la préface elle écrit une notice très intéressante : Aucun ne reflète ce que je pense en général du sujet abordé parce que je ne pense rien en général, de rien, sauf de l'injustice sociale. Le livre ne représente tout au plus que ce que je pense certaines fois, certains jours, de certaines choses. Donc il représente aussi ce que je pense, chaque fois je feuillette les premiers pages et lis le premier paragraphe de « L'odeur chimique » : « En 1986 je serai restée quatre mois à Trouville de la mi-juin à la mi-octobre, plus que la durée de l'été. Dès que je m'éloigne de Trouville j'ai le sentiment de perdre de la lumière. »

Je peux sentir dans la lecture pleine de joies. C'est l'écriture que j'aime.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus primaire :

DURAS, Marguerite, *L'Amant*. Paris : Minuit, 1984.

—, *La Vie matérielle*. Paris : P.O.L., 1987.

—, *La Mer écrite*, photographies d'Hélène Bamberger. Paris : Marval, 1996.

QINGSHAN 庆山, « Yige ren de Dulasi » 一个人的杜拉斯 (Duras destinée à une personne),

Wenxuebao 文学报, 11 août 2005.

—, « Zhongdu Dulasi » 重读杜拉斯 (Relire Duras) [En ligne] à l'URL : <https://www.douban.com/group/topic/70218111/>

—, *Gaobie Wei'an* 告别薇安 (Au Revoir Vivian). Beijing : Zhongguo shuehui kexue, 2000.

—, *Bayue wei yang* 八月未央 (Août n'a jamais fini). Beijing : Zuoja, 2001.

—, *Bi'an hua* 彼岸花 (Les fleurs de l'autre rive). Haikou : Hainan, 2001.

—, *Qiangwei daoyu* 蔷薇岛屿 (Îles des roses). Beijing : Zuoja, 2002.

—, *Er san shi* 二三事 (Deux ou trois choses). Haikou : Hainan, 2004.

—, *Qingxing ji* 清醒纪 (La chronique lucide). Tianjin : Tianjin renmin, 2004.

—, *Lianhua* 莲花 (Lotus). Beijing : Zuoja, 2006.

—, *Su nian jin shi* 素年锦时 (Au fil de la plume). Beijing : Zuoja, 2007.

—, *Yue* 月 (Lune). Shanghai : Shanghai renmin, 2009.

—, *Chun yan* 春宴 (Banquet du printemps). Changsha : Hunan wenyi, 2011.

—, *Miankong* 眠空 (Sommeil Vide). Beijing : Beijing shiyue wenyi, 2013.

—, WEI Li 韦力, *Gushu zhi mei* 古书之美 (Le beauté de l'ancien livre). Beijing : Xinxing, 2013.

—, *Qie yi yongri* 且以永日 (Tromper le temps). Wuhan : Changjiang wenyi, 2013.

—, *Deweicengyou* 得未曾有 (Gagner ce qu'on n'a jamais eu). Beijing : Beijing shiyue wenyi, 2014, p. 5.

—, *Yue tong du he* 月童度河 (L'Enfant de lune traverse la rivière). Beijing : Beijing shiyue wenyi, 2016, p. 145

—, *Rengran* 仍然 (Encore) - photo-book. Beijing : Zhongguo chuban tituan, 2016.

Corpus secondaire

- ALAZET, Bernard, « Les voix souterraines de l'écriture », in *L'Herne Duras* (sous la direction de Bernard Alazet, Christiane Blot-Labarrère et André Z. Labbarère). Paris : Éditions de l'Herne, 2005, p. 13.

- DUZAN, Brigitte, « Annie Baobei », *La nouvelle dans la littérature chinoise contemporaine*, [En ligne] 4 mai 2011, à l'URL : http://www.chinese-shortstories.com/Auteurs_de_a_z_AnnieBaobei.htm

- DUZAN, Brigitte, « *Da Fang*, le nouveau magazine littéraire d'Annie Baobei », [En ligne] 14 mai 2011 à l'URL : http://www.chinese-shortstories.com/Magazines_litteraires_DaFang_AnnieBaobei.htm

- HAO Yuanbao 郝元宝, « Xiang jianchi 'yansu wenxue' de pengyoumen tuijian Anni Baobei » 向坚持“严肃文学”的朋友们推荐安妮宝贝 (Présenter aux amis qui s'en tiennent à la “Littérature Sérieuse” l'écrivaine Annie Baobei), *Dangdai zuojia pinglun*, 2006 (2), pp. 66-69.

- LI Biyai 李碧琰, « Anni Baobei chuanguo lun » 安妮宝贝创作论 (Une étude sur la création littéraire d'Annie Baobei), mémoire de master, Université Fudan (Shanghai), soutenu le 15 mai 2008.

- MU Ye 木叶, « Diyici zhuanfang : 2002 nian 12 yue, guanyu *Er san shi* » 第一次专访 : 2002年12月, 关于“二三事” (Interview en décembre 2003 sur *Deux ou trois choses*), *Shanghai dianshi, La télévision de Shanghai*.

- MU Ye 木叶, « Diyici zhuanfang : 2002 nian 12 yue, guanyu Lianhua » 第一次专访 : 2002年12月, 关于“莲花” (Interview en mars 2006 sur Lotus), Shanghai dianshi.
- QI Jinyu 祁瑾钰, « Anni Baobei de changpian xiaoshuo Lianhua » 安妮宝贝的长篇小说“莲花” (Lotus d’Annie Baobei et l’écriture de la bourgeoisie contemporaine), mémoire de master, Huadong shifan daxue (Shanghai), soutenu en avril 2013.
- THÉRENTY, Marie-Ève, « Duras, forcément Duras, Tradition et innovations dans le journalisme littéraire de Marguerite D. », in Keeble, Richard, Tulloch, John (dir.), *Global Literary Journalism : Exploring the Journalistic*. vol.2, Peter Lang, 2014, pp. 155-170.
- THÉRENTY, Marie-Ève, *La Littérature au quotidien : Poétiques journalistiques au XIXe siècle*. Paris : Seuil, 2007.
- WANG Jing 王静, « AnniBaobei de linglei nüxing xiezuo » 安妮宝贝的另类女性写作 (L’écriture féminine d’Annie Baobei), mémoire de master, Huadong shifan daxue (Shanghai), soutenu en mai 2008.
- ZHANG Lingli 张伶俐, « Anni Baobei yu waiguo wenxue » 安妮宝贝与外国文学 (Annie Baby et la littérature étrangère), mémoire de master, Hunan shifan daxue, soutenu en mai 2013.

NOTES

1. Voir Brigitte Duzan, « Annie Baobei », *La nouvelle dans la littérature chinoise contemporaine*, [En ligne] 4 mai 2011, à l’URL : http://www.chinese-shortstories.com/Auteurs_de_a_z_AnnieBaobei.htm : « Ces écrivains ont pendant une dizaine d’années représenté tout au plus un phénomène de société, mais qui s’imposent maintenant comme des acteurs à part entière du monde littéraire chinois. »
2. Le film *Soul Mate* réalisé par Kwok Cheung Tsang 曾国祥 en 2016 est adapté de cette nouvelle.
3. Créé le 25 décembre 1997 par Weixian Zhu 朱威廉, le site littéraire Rongshuxia 榕树下 met l’accent sur le principe que la littérature doit s’ouvrir à tous et fait découvrir un groupe de jeunes écrivains talentueux. Il organise plusieurs concours de littérature dont le jury est composé des écrivains reconnus comme Yu Hua 余华, Su Tong 苏童, Wang Anyi 王安忆, Wang Shuo 王朔 et A Cheng 阿城, qui, non seulement attirent l’attention de la presse, mais aussi suscitent de grands débats dans les milieux littéraires.
4. Qingshan, *Gaobie Weilian 告别薇安 (Au Revoir Vivian)*. Beijing : Zhongguo shuehui kexue, 2000 : « 这是一个告别的时代. »
5. L’Association des écrivains de Chine, soit China Writers Association (CWA), fut fondée en juillet 1949. Elle compte maintenant plus de 9000 adhérents. Le premier président était Mao Dun 茅盾 (1896-1981), en 1985, Ba Jin 巴金 (1904-2005) lui a succédé. Depuis 2006, c’est Tie Ning 铁凝 (1957-) qui assume la fonction de présidente de l’association.
6. Brigitte Duzan, *op.cit.*
7. D’après Cheng Yongxin 程永新, rédacteur en chef du périodique *Shouhuo*, l’éditeur de Qingshan a bien prémédité la stratégie du marketing pour *Lotus*, vu qu’il a lancé le livre juste deux mois après la parution du numéro de *Shouhuo*. Il ne faut jamais mépriser le rôle qu’a joué le support dans cette affaire, parce que plus que quatorze ans après, *Lotus* reste encore l’ouvrage le mieux accueilli qui reçoit le plus nombreux de commentaires favorables dans les milieux critiques littéraires parmi toutes les œuvres de Qingshan.
8. Brigitte Duzan, *op.cit.*
9. Brigitte Duzan, « *Da Fang*, le nouveau magazine littéraire d’Annie Baobei », [En ligne] 14 mai 2011 à l’URL : http://www.chinese-shortstories.com/Magazines_litteraires_DaFang_AnnieBaobei.htm

10. Il faut souligner que Gao Yuanbao, considéré comme grand pionnier de la littérature contemporaine chinoise, est aussi le premier universitaire qui appelle les chercheurs à prendre Qingshan et ses œuvres au sérieux. En 2006, il publie un article sur *Lotus* dans le périodique *Dangdai zuojia pinglun* 当代作家评论 (2006-2, pp. 66-69), intitulé : « Xiang jianchi 'yansu wenxue' de pengyoumen tuijian Anni Baobei » 向坚持“严肃文学”的朋友们推荐安妮宝贝 (Présenter aux amis qui s'en tiennent à la “Littérature Sérieuse” l'écrivaine Annie Baobei).

11. Marie-Ève Thérenty, « Duras, forcément Duras, Tradition et innovations dans le journalisme littéraire de Marguerite D. », in Keeble, Richard, Tulloch, John (dir.), *Global Literary Journalism : Exploring the Journalistic*. vol.2, Peter Lang, 2014, pp. 155-170 : « [...] Marguerite Duras s'inscrit d'abord dans une longue tradition de l'écriture de la presse française qui, depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à la Seconde guerre mondiale, avec des modulations, des flux et des reflux, s'est largement fondée sur l'intrication entre journalisme et littérature. »

12. Marie-Ève Thérenty, *La Littérature au quotidien : Poétiques journalistiques au XIX^e siècle*. Paris : Seuil, 2007, pp. 332-333.

13. Qingshan, « Dandang » 担当 (La prise en charge), in Qingshan, *Su nian jin shi* 素年锦时 (Au fil de la plume). Beijing : Zuoja, 2007, p. 178 : « 而世界上所有的幸福, 原本都是平庸的, 也是细碎的、琐碎的、脆弱的。 »

14. Le 7 janvier 2016, Qingshan manifeste cette idée dans son micro-blog : « 在这本长篇小说里, 把一部分情爱的思虑彻底写尽了, 以至于觉得非常洁净的感受。 »

15. « Zhongdu Dulasi » 重读杜拉斯 (Relire Duras), article publié [En ligne] à l'URL : <https://www.douban.com/group/topic/70218111/>, consulté le 27 août 2020.

16. « Yige ren de Dulasi » 一个人的杜拉斯 (Duras destinée à une personne), *Wenxuebao* 文学报, 11 août 2005.

17. Alazet, Bernard, « Les voix souterraines de l'écriture », in *L'Herne Duras* (sous la direction de Bernard Alazet, Christiane Blot-Labarrère et André Z. Labbarère). Paris : Éditions de l'Herne, 2005. p. 13 : « La voix de la littérature, sans objet qu'elle-même, privée de toute transitivité qui l'obligerait à faire sens, elle est ce qui nous permet d'écouter dans les mots ce qui ne peut parler. »

18. Parue en 1999, cette collection est constituée de quatre volumes : *l'Amie : Duras intime* de Michèle Manceaux, *Marguerite Duras* de Christiane Blot-Labarrère, *Le Monde extérieur* et *Le Navire Night* de Marguerite Duras.

19. Marguerite Duras, *La Vie matérielle*. Paris : P.O.L., 1987, pp. 19-20.

20. Qingshan, « Nanfang bayue » 南方八月 (Août du Sud), *Bayue wei yang* 八月未央 (Août n'a jamais fini). Beijing : Zuoja, 2001, pp. 130-133 : « 一个15岁就陷入无望爱情的女孩。从此残废。在孤独和酗酒中打发一生。只有写作是唯一的安慰。杜拉斯。她的眼睛如此美丽。因为美丽而过早地凋谢。 »

21. *Idem.* : « 想起《情人》那部电影里的旁白。女人的声音平静地叙述。叙述她生命中最初的一条河流。没有任何伤痛。只有回忆。所有的情缘都被岁月沉淀。不知道在邮船渐渐离开码头的时候, 伏在栏杆上的女孩, 看着岸上永远不会再见的男人。她内心的感觉。可是电影镜头上, 只有她淡漠的眼神。她只是看着他。什么也不说。 »

22. Marguerite Duras, *L'Amant*. Paris : Minuit, 1984. p. 42 : « [...] le total de leurs voix, de leurs mouvements, comme une sirène qui lancerait une clameur brisée, triste, sans écho. Des odeurs de caramel arrivent dans la chambre, celle des cacahuètes grillées, des soupes chinoises, des viandes rôties, des herbes, du jasmin, de la poussière, de l'encens, du feu de charbon de bois, le feu se transporte ici dans des paniers, il se vend dans les rues, l'odeur de la ville est celle des villages de la brousse, de la forêt. »

23. Marguerite Duras, *La Vie matérielle*, op. cit. pp. 77-78 : « Mon pays natal c'est une patrie d'eaux. Celle des lacs, des torrents qui descendaient de la montagne, celle des rizières, celle terreuse des rivières de la plaine dans lesquelles on s'abritait pendant les orages. La pluie faisait mal tellement elle était drue. En dix minutes le jardin était noyé. Qui ne dira jamais l'odeur de la terre chaude

qui fumait après la pluie. Celle de certaines fleurs. Celle d'un jasmin dans un jardin. Je suis quelqu'un qui ne sera jamais revenu dans son pays natal. [...] Une fois qu'on a grandi, ça devient extérieur, on ne les prend pas avec soi ces souvenirs-là, on les laisse là où ils ont été faits. Je ne suis née nulle part. »

24. Qingshan, « Zai Xigong » 在西贡 (À Saïgon), in *Qiangwei daoyu* 蔷薇岛屿 (Îles des roses). Beijing : Zuoja, 2002, pp. 72-83 : « Cholon.是的。这是属于杜拉斯的记忆。只属于她。[...]这是杜拉斯的Cholon, 不是你的。[...]站在喧嚣至极的街头, 想起电影里, 女孩在下雨的夜晚, 独自坐三轮车来到和情人约会的房间里, 她穿着湿雨衣坐在床边, 看着空空的房子。沉默。然后离开。雨中黑漆漆的潮湿的街道。所有的绝望和欲望, 都被冲刷掉了。包括离开的人, 也愿意保留着一份记忆, 而不想再重温。[...]故乡就是回不去的地方。Saïgon, 清晰的发音。 »

25. Qingshan, « Jinghua » 净化, in *Yue tong du he* 月童度河 (L'Enfant de lune traverse la rivière). Beijing : Beijing shiyue wenyi, 2016, pp. 149-150 : « 一次, 在南方坐渡轮去一座海岛。微雨, 风寒, 马达轰鸣, 人生喧嚣。想起杜拉斯的小说《情人》当中的片段。这是一本老年才能够写出的小说, 时间久了再看, 深意层层凸显。男女情欲是送给彼此最美的礼物, 在她的表述中, 有沉着的悲哀却无虚弱的情绪。其实我只读过她这一本书, 其他都没有看过。一本薄薄的书, 永久地影响人的情思。那时的她一定懂得了对自己和他人的怜悯。但事实上, 我也许从来没有真正了解过她。 »

AUTEURS

QING FENG

Feng Qing est doctorante en Littératures Françaises et Comparées à l'Université Paul Valéry Montpellier 3. Elle est rattachée à l'équipe de recherche EA 4209 - RIRRA 21 (Représenter, Inventer la Réalité du Romantisme à l'Aube du XXIe siècle) et travaille sous la direction de Marie-Ève Thérénty et la codirection de Hong Huang. Sa thèse intitulée « Marguerite Duras Journaliste » est financée par le China Scholarship Council. Ses recherches portent notamment sur l'étude de la presse, la poétique du support et le journalisme littéraire.